

— 205 —

les tours entr'elles. On y arrivait au moyen de trois escaliers placés chacun à côté d'une des portes que nous venons de signaler. Toutes ces maçonneries sont en pierres de taille posées par assises réglées et tirées des ruines de l'ancienne ville. Celle des tours est dans un état de conservation remarquable, et il est facile de voir que l'ingénieur a mis beaucoup de soin à leur construction. Trois ou quatre assises seulement de la partie supérieure sont tombées en quelques endroits, et on peut constater sur place que la hauteur de ces tours n'était pas moins de 17 à 18 mètres. Elles étaient divisées en rez-de-chaussée et en étage, séparés l'un de l'autre par une voûte solide également en pierres de taille. L'entrée de l'étage était de plein pied avec le chemin de ronde. Pour recouvrir l'étage, il y avait une deuxième voûte formant plate-forme, qui était reliée au chemin de ronde par un escalier adossé contre la face intérieure de la tour. Sur cette plate-forme se trouvait installée ce que nous pouvons appeler l'artillerie de ce temps, c'est-à-dire les balistes, catapultes et autres engins de guerre alors en usage. Des deux côtés de chaque tour, à l'angle formé par les flancs avec les murs de courtine¹ et à hauteur du chemin de ronde existait une petite guérite en pierre de taille destinée à recevoir une sentinelle. Ces guérites qui, jusqu'à un certain point, rappellent celles établies dans la plupart de nos places du Nord, étaient munies de deux créneaux, l'un surveillant dans sa hauteur et sa longueur la partie de courtine adjacente, l'autre ayant vue en avant sur la campagne.

¹ On appelle courtine la partie de mur qui relie entr'elles deux tours voisines.